



## Histoire & mesure

XXIV - 1 | 2009  
Art et mesure (2)/Varia

---

### Claire LEMERCIER & Claire ZALC, *Méthodes quantitatives pour l'historien*

Repères, 2008, 120 p.

Martine Cocaud

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3850>  
ISSN : 1957-7745

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2009  
Pagination : 247-249  
ISBN : 978-2-7132-2213-9  
ISSN : 0982-1783

#### Référence électronique

Martine Cocaud, « Claire LEMERCIER & Claire ZALC, *Méthodes quantitatives pour l'historien* », *Histoire & mesure* [En ligne], XXIV - 1 | 2009, mis en ligne le 18 novembre 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/3850>

---

## **Compte Rendu**

Claire LEMERCIER & Claire ZALC, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Repères, 2008, 120 p.

Voici un ouvrage rédigé par des historiens qui osent – sans détours et même avec un enthousiasme communicatif – présenter des méthodes quantitatives – des plus classiques aux plus novatrices – utilisés dans des travaux de recherche... Annonce-t-il la fin de la crise ? Nous ne nous prononcerons pas, mais cet ouvrage de la collection « Repères » relance l'intérêt pour l'histoire quantitative en donnant très envie de lire ou de relire des travaux qui ont utilisé ces méthodes souvent décriées. En effet, un des points forts de cette riche synthèse est le grand nombre d'exemples empruntés à des travaux d'histoire, de sociologie, voire de linguistique d'Europe et des États-Unis qui illustrent les thèmes présentés. Malgré son petit format, l'ouvrage est donc à la fois un recueil des débats et expériences liées aux techniques quantitatives et un guide pour ceux qui ont besoin de les utiliser.

Le premier chapitre retrace en une vingtaine de pages les rapports que les sciences sociales ont entretenu avec la quantification depuis les travaux de Simiand au début du xx<sup>e</sup> siècle. Ce rappel qui fourmille de références connues des plus âgés d'entre nous, ne sera sûrement pas sans intérêt pour les jeunes chercheurs. La perspective d'un renouveau des méthodes clôt ce chapitre historiographique : les auteures nous emmènent alors vers les tenants de la micro-histoire qui sans tomber dans les pièges des longues séries qui peuvent raboter la complexité n'hésitent pas à manipuler leur données dans un cadre expérimental afin de concilier quantitatif et qualitatif. Les méthodes qu'ils utilisent, empruntées souvent à l'économétrie ou à l'analyse des réseaux, seront présentées avec précision dans le dernier chapitre.

Le deuxième chapitre part d'une des critiques souvent portées aux travaux basés sur la quantification : le choix et le traitement des sources. On a en effet souvent reproché aux travaux quantitativistes de n'utiliser que d'énormes séries qui rendaient nécessaires une catégorisation forcenée tout en induisant un temps de copie excessif. Le point de vue développé ici se veut pragmatique car s'il rappelle que la quantification peut se faire à partir de n'importe quelle source, il note que celle-ci « n'a de sens que si les résultats sont à la mesure des efforts fournis ». Rappel de prudence qui permet d'évoquer à l'aide d'exemples l'intérêt de l'échantillonnage.

Le troisième chapitre concerne également un thème sensible : le passage de la source aux données. Il aborde donc la saisie et le codage de l'information, thèmes qui ont été traités dans d'autres ouvrages mais le plus souvent sur le plan

technique. Là, les exemples extraits d'ouvrages récents exposent les implications théoriques des catégorisations et des codages associés et la nécessité de les élaborer sans *a priori* en tenant compte de chaque problématique. Le chapitre quatre retrace une rapide histoire de l'analyse textuelle en France et présente des outils et expériences plus souvent menées par des sociologues ou des politologues que par des historiens.

Le chapitre cinq reprend un classique des analyses quantitatives à savoir le passage des corrélations aux causalités. Le rythme est rapide : les méthodes de base de statistiques descriptives (analyse à une ou deux variables) ne sont pas évoquées mais c'est sans doute inutile puisque d'autres manuels les ont déjà présentées. Il appartiendra donc aux jeunes historiens de s'y référer pour ne pas oublier ces techniques de premier niveau. L'analyse factorielle fait par contre l'objet d'une présentation de quelques pages qui n'expliquent pas méthodiquement la méthode mais qui, en se basant sur des exemples, en montrent les principes et l'intérêt. Ces quelques pages ouvrent des pistes de réflexion : celle concernant le choix des variables à prendre en compte par exemple, ce qui satisfera certainement les utilisateurs déjà un peu aguerris à cette technique. L'analyse des corrélations est abordée de la même façon : il s'agit de rappeler l'intérêt et les pièges de différents types de régression, de citer des travaux qui les ont utilisés à bon escient et non pas d'explicitement les méthodes de calcul.

Le chapitre 6 qui clôt l'ouvrage présente sans doute la partie la plus neuve de l'ouvrage. Cette synthèse très intéressante présente des méthodes qui étaient souvent restées confidentielles. Elles sont nées de travaux portant sur deux thématiques : l'analyse des réseaux et l'étude des parcours de vie.

Les questionnements et les sources qui bénéficient de l'analyse des réseaux sont présentés à partir de différents travaux récents qui étudient les structures d'un groupe constitué ou les relations personnelles qu'entretiennent divers individus. La diversité des cas et des analyses est bien étayée par les nombreuses références qui renvoient à des lectures ultérieures pour ceux qui souhaitent approfondir les pistes de réflexion proposées. Ce chapitre est plus une présentation des concepts et des questionnements de la méthode qu'un guide de savoir-faire. Il en va de même pour l'étude des parcours de vie. Il s'agit alors d'étudier par exemple une carrière complexe comme un processus plutôt que comme une succession de moments isolés et donc de travailler avec des variables évolutives dans le temps. Surprise... l'historien utilise alors des techniques empruntées à la biologie pour l'analyse de séquence ADN.

Nous avons beaucoup appris en lisant cet ouvrage et grâce à lui nous avons eu envie de découvrir de nouveaux travaux signalés dans l'abondante bibliographie ; ce livre joue un rôle de « passeur d'expériences » grâce à ses multiples références françaises et étrangères qui en font une somme historiographique.

Comment concrétiser tout ce nouveau savoir ? Le livre privilégie problématique et méthodologie et se révèle succinct sur les aspects pratiques mais il est

complété par un site WEB qui fournit des compléments pédagogiques et techniques allant du plus simple au plus complexe. On y trouve des conseils de méthodes : comment créer une base de données, un tableau sous Excel ou représenter graphiquement un réseau etc., ainsi que des adresses de téléchargements de logiciels. Les auteurs ont alors privilégié le monde du libre et les logiciels qui permettent de travailler à moindre coût au dépens de logiciels dédiés très performants mais souvent onéreux (comme Arcane ou Alceste par exemple).

L'ensemble nous a donné envie de tester avec nos étudiants un certain nombre des méthodes proposées dont les analyses factorielles et les analyses de séquences. Nous l'avons fait avec le logiciel R souvent cité dans l'ouvrage et la mise en œuvre s'est révélée assez rapide et facile. Toutefois, ces méthodes laissent supposer des connaissances préalables en statistiques et une bonne familiarisation avec les logiciels (tableau, base de données) qui manquent souvent aux jeunes chercheurs. Si la lecture de l'ouvrage ne manquera pas d'aiguillonner leur curiosité et les mettra en appétit, il est, malgré l'appui apporté par le site WEB, peut-être trop rapide pour permettre une prise en main en solitaire et un atelier mettant en pratique toutes ces techniques reste sans doute indispensable.

**Martine Cocaud**